



Les incroyants

par T'Paris

Kahless s'immobilisa.

Plusieurs milliers d'ancêtres le contemplaient. En dépit de son scepticisme, il ne pouvait s'empêcher d'être impressionné et même de se sentir un peu coupable.

Des milliers ! Si les fantômes existaient vraiment, quelle formidable légion de guerriers était massée dans l'ombre de la chambre sacrée ! Et quelle devait être l'intensité de la haine qu'elle braquait sur lui !

Il se trouvait au rez-de-chaussée, au coeur même de sa Maison dans la Salle des Héros. Une salle de trente mètres carrés qu'éclairaient les mêmes flambeaux depuis sa fondation même s'il s'agissait maintenant de simples imitations fonctionnant au gaz. Il y avait aussi l'immense cheminée au fond. C'est dans cette cheminée que, jadis, après la bataille de K'Ta'Luu, Re'Tokan chef des Nobles Maison du nord, le plus acharné des ennemis de son clan, avait été brûlé vif. Au-dessus du manteau étaient disposés des trophées guerriers : des Bat'leths, des Hut'luchs, des Mek'leth, des couteaux d'K'ahg, Mevak et Kirom, ainsi que plusieurs armes à projectiles.

D'autres trophées accumulés au cours d'un millénaire de combats décoraient une autre salle qui s'enfonçait dans les profondeurs du bâtiment et, au-delà de celle-ci, il en existait une troisième, criblée de niches d'où vous épiaient les crânes et les têtes momifiées des ennemis tombés sur le champ de bataille. Chaque alvéole était surmontée d'une plaque portant le nom du vaincu, la date et le lieu de sa mort. Par concession à la sensibilité moderne, la porte de cette salle était fermée. Elle ne s'ouvrait que pour les historiens, les anthropologues, et pour les rites d'ascension.

Trois jours plus tôt, Kahless y avait été enfermé, seul, pendant douze heures.

Or, songeait-il justement en se détournant pour regagner l'antichambre, les Héros ancestraux ne l'avaient pas salué.

Impossible de l'avouer. Impossible de reconnaître que les aïeux l'avaient traité par le mépris, et l'avaient jugé indigne de porter le nom de Grilka

Pourtant, se disait Kahless, il n'était pas question de mépris.

Ce qui n'existe pas ne peut manifester son mépris.

Cela, les anciens ne le savaient pas. Ils avaient été ravis d'apprendre qu'il avait été l'un des premiers diplômés de l'Académie de la Nouvelle Force de Défense de Qo'noS. Ils avaient été heureux de savoir qu'il pouvait subir les dernières épreuves d'initiation, depuis si longtemps attendues, qui feraient de lui un fier guerrier appartenant de la glorieuse race Klingonne.

La glorieuse race Klingonne... Comme il avait déchanté quelque peu quand Kahless leur avait annoncé qu'il n'était pas encore prêt à choisir son épouse parmi les filles des autres Nobles Maisons de Qo'noS. Ils l'avaient alors mis en garde, menacé, tempêté. Il fallait qu'il se maria avant de partir vers les étoiles. Il fallait qu'il assurât la pérennité de la lignée, qu'il laissât ici une épouse grosse de son fils, il se devait tout d'abord à sa Maison avant de se consacrer à ses devoirs envers l'académie spatiale.

Mais Kahless s'était montré intraitable.

Et maintenant, se glissant comme un voleur dans la nuit, il n'avait pas reçu l'aval de ses ancêtres. Mais ceux-ci n'étaient plus rien d'autre que quelques mètres carrés de toile ou de bois sur quoi on avait disposé différents motifs à la peinture à l'huile. C'était tout.

Kahless fit halte devant un haut miroir mural. Derrière lui, les lumières luisaient faiblement. Il était comme un spectre émergeant des ténèbres du passé et marchant à la rencontre de lui-même. Là où ses deux moi se rencontraient...

Debout, il mesurait un mètre quatre-vingt-quinze, sa longue chevelure noire, sa peau foncée et l'épaisseur des ses crêtes frontales faisaient de lui le parfait représentant de l'aristocratie Klingonne.

Tout cela Kahless le savait parfaitement et vaniteux comme l'est normalement tout adolescent, il ne détestait pas s'examiner dans les glaces. Le baudrier orné des symboles totémiques était superbe.

Le spectacle était agréable mais Kahless ne pouvait s'éterniser. Franchissant une arche double, il gagna l'antichambre. Comme il approchait de la porte, il vit arriver le draght de garde de la maison

Un sourd grognement jaillit de la massive poitrine de la bête mais quand elle eut reconnu l'odeur de son maître, elle émit un jappement joyeux et agita la queue.

Kahless la flatte.

- " Retourne dormir, Kinneke. On ne chasse pas ce soir. "

L'animal redevint une masse informe. Son maître présenta la clé devant la serrure et exerça une pression sur l'extrémité.

Après dîner, il l'avait subtilisée avec adresse à Kimo qui la conservait toujours accrochée à sa ceinture depuis qu'un autre des parents de Kahless, avait fermé la porte.

Kahless avait des remords en songeant à ce larcin bien que sa dextérité de pickpocket lui eût procuré une agréable émotion, Mais il trouvait absurde la coutume exigeant que l'on refuse sa propre clé à un jeune tant qu'il n'est pas marié. Alors que lui, il voulait sortir cette nuit.

Alors s'il ne pouvait en obtenir la permission, il fallait bien qu'il s'en passât.

* * * * *

La porte s'ouvrit et se referma d'elle-même lorsqu'il eût prestement passé le seuil.

Dix ans plus tôt, il aurait du corrompre le guerrier de garde ou tromper son attention. Mais les sentinelles, maintenant, appartenaient au passé. Ils gagnaient davantage en usine. Le dernier des serviteurs de la famille était mort depuis plusieurs années. Les appareils électroniques le remplaçaient.

C'était la fin de l'été, Praxis la plus grosse des lune à son zénith plaquait à la ronde des résilles d'argent glauque et dessinait des ombres menaçantes et grotesques, celles des immenses statues érigées au milieu de la grande pelouse à la gloire des cent grands anciens dont les combats avaient rendu fameux le nom des Grilka.

Kahless ne s'arrêta pas pour les contempler, redoutant que le respect et la terreur issus du plus profond de son enfance ne l'influencent. Au lieu de cela, il leva la tête vers le ciel que parcouraient les étincelants satellites façonnés de la main des Klingons. Il songea aux centaines d'autres qui échappaient à son regard, aux navires qui patrouillaient de planète en planète à l'intérieur du système, aux quelques vaisseaux cosmiques qui, très loin, fouillaient la galaxie.

- " Quel contraste ! " murmura-t-il. " Sur Qo'noS, d'aveugles statues de pierre paralysent l'esprit d'un peuple capable d'atteindre les étoiles ! "

Il avança vers une zone plus obscure au pied du mur du château, où débouchait un tunnel menant jusqu'à un à-pic situé en contrebas. Jadis, c'était là que se trouvaient les douves. On avait comblé le fossé. Par la suite, il avait été recreusé et cimenté. C'était à présent ici qu'était installé le garage souterrain.

Kahless usa une nouvelle fois de sa clé pour entrer dans le garage. Il n'hésita pas entre les six véhicules c'est sur l'Oiseau de Feu, effilé et bas, que son choix se porta. Le tout dernier modèle, chaque roue munie d'un moteur, commande centralisée, capacité quatre passagers. L'engin était d'un rouge éclatant.

Kahless fit basculer le dôme hémisphérique et s'installa devant le tableau de bord. Il rabattit le dôme, dont la fermeture était assurée par des verrous magnétiques opérant grâce à un petit moteur séparé qui activait les électro-aimants.

Il appuya sur un bouton et le voyant de mise en marche s'alluma. Le gros réservoir à hydrogène était plein. Kahless fit glisser un couvercle, dégageant ainsi trois fines tiges; il abaissa l'une d'elles.

Silencieusement, l'Oiseau de Feu s'ébranla, remontant la rampe. Quand il fut en haut, Kahless manoeuvra une autre commande et la porte en iris du garage se referma. L'Oiseau de Feu longea l'allée que bordaient les effigies des Ancêtres puis, prenant à droite, s'engagea sur la route privée qui serpentait pendant un kilomètre et demi à travers la forêt de Naline. Ce ne fut que lorsqu'il eut atteint la route publique que Kahless donna toute la puissance. L'indicateur de vitesse, un instrument ressemblant à un thermomètre avec sa colonne centrale, monta à 215 nokiliclik en un instant.

En haut d'une côte, Kahless dut faire un écart brut sur sa gauche pour dépasser un gros camion. Mais il n'y avait pas de phares devant lui et il fit hurler son avertisseur en réponse aux coups de trompe furieux de l'autre conducteur.

Cela ne se passait pas comme ça, autrefois. Alors, quand un membre d'une Noble Maison voulait voyager sans rencontrer d'obstacle, il envoyait en éclaireurs quelques guerriers pour dégager la route. A présent, cet ancien privilège aboutirait à perturber le trafic commercial. Les affaires passaient d'abord, ainsi Kahless devait-il prendre ces risques comme n'importe qui. Il ne bénéficiait pas, contrairement à ses aïeux, de l'immunité s'il écrasait un piéton. Il était même censé respecter les limitations de vitesse. Ce qu'il faisait généralement. Mais, aujourd'hui, il n'avait aucune envie de se plier à la loi commune.

Il doubla une douzaine d'autres véhicules, dont plusieurs étaient de vieux engins à combustion interne. Après avoir roulé pendant quelques temps, il ralentit pour s'engager sur une voie privée en faisant hurler ses pneus et non sans quelques embardées.

Il s'arrêta après avoir parcouru quelques centaines de mètres afin de faire monter Lukara. Tous deux échangèrent un baiser rapide et Lukara s'installa, le dôme se referma, l'Oiseau de Feu fit demi-tour et repartit à vive allure.

* * * * *

Lukara décrocha la fiole accrochée à sa ceinture, la déboucha et la tendit à Kahless, comme celui-ci répondait à l'invite par un geste de refus, elle porta le récipient à ses lèvres.

Elle but plusieurs gorgées puis annonça.

- " Mes parents m'ont encore asticoté pour savoir pourquoi je n'ai pas encore été demandée en mariage. "

- " Et alors ? "

- " Alors ? J'ai proposé de m'unir avec toi. Oh ! Mes aïeux ! Si tu avais entendu ces hoquets de douleur ! Ils en avaient le souffle coupé. Leurs bras s'agitaient dans tous les sens... Et ce torrent de paroles ! Ils se sont quand même un peu calmés quand je leur ai dit que ce n'était qu'une plaisanterie. N'empêche qu'il m'a fallu subir un prêche interminable et enflammé sur la dégénérescence de la jeunesse moderne, son manque de respect quasi blasphématoire. L'humour, c'est très bien mais il y a des choses d'un caractère trop sacré pour qu'on plaisante à leur sujet. Etc., etc. Il est normal que, dans les classes inférieures, on cherche à oublier le particularisme des Nobles Maison et à se marier avec le premier venu. L'accélération de l'industrialisation et de l'urbanisation, les migrations de masse, la mobilité actuelle et tutti quanti rendent impossible le strict maintien des traditions des Maisons au sein du prolétariat. Et cela n'a pas d'importance pour lui. Mais pour nous, les guerriers, les aristocrates, cela en a beaucoup. Où iraient la société, la religion, le gouvernement et le reste si les Nobles Maisons laissaient tout basculer dans le chaos ? Et, en particulier, si notre Maison, cette chère Noble Maison, donnait le mauvais, exemple ? Et bla bla bla. Je suppose que tu as déjà entendu des discours du même genre ? "

Kahless aspira énergiquement sa salive en signe d'approbation.

- " Un million de fois ! Mais, je crains d'avoir encore davantage scandalisé les miens. Remettre en question les principes conjugaux est mal vu. Mais suggérer que peut-être, je dis seulement peut-être, la croyance aux Héros ancestraux pourrait être fausse, pourrait n'être que le vestige des vieilles superstitions d'antan, tu ne peux pas imaginer la réaction en entendant ce genre de propos. J'ai dû en passer par une séance de purification rituelle, une cérémonie qui a coûté gros à mes parents et qui a été rudement éprouvante pour moi. Ajoute à cela un stage de quatre heures dans un cachot du donjon, assorti de sermons et de prières transmis par haut-parleurs. Et pas moyen de couper le son. Ce fut abominable. Heureusement, leurs incantations ont fini par m'endormir."

- " Pauvre Kahless, " murmura Lukara en tapotant le bras de son ami.

Quelques minutes plus tard, parvenus au sommet d'une colline, ils aperçurent, au pied de celle-ci, le double faisceau lumineux des phares d'une voiture arrêtée sur le bas côté de la route.

Kahless se rangea près du véhicule immobile d'où émergèrent Fawani, de la Maison des Trois Lunes, et Tuugee, de celle du Lingta à la Langue Fourchue.

Tous les quatre se saluèrent, les nouveaux venus prirent place dans l'Oiseau de Feu et Kahless redémarra. Il eut bientôt atteint sa vitesse de pointe.

* * * * *

- " Où nous réunissons-nous, ce soir ? " s'enquit Tuugee. " Je n'ai reçu le message que tardivement. Fawani m'a bien téléphoné mais j'ai été forcé de bavarder de la pluie et du beau temps en évitant de parler de la réunion. J'ai l'impression que mes parents surveillent mes communications, Les Lingta ont toujours eu la réputation d'être particulièrement méfiants. En l'occurrence, il s'avère qu'ils ont bien raison, quoique j'espère qu'ils ne se doutent de rien, "

- " Ce soir, nous nous rendons au monument de Stovo, " répondit Kahless.

Les autres le regardèrent bouche bée.

- " A l'endroit de la grande bataille ? " fit Lukara. " Là où sont enterrés les ancêtres tombés au combat ? Là où... "

- " Là où les fantômes s'assemblent toutes les nuits et massacrent ceux qui ont l'audace de s'aventurer parmi eux. " Enchaîna Kahless.

- " Mais c'est se jeter dans la gueule du loup ! " s'exclama Fawani.

- " Eh bien, nous nous y jetons tout droit, " répliqua Kahless. " Tu ne crois pas réellement à ces calembredaines, quand même, hein ? Parce que si tu y crois, il vaudrait mieux que tu nous abandonnes sans plus attendre. Rentre chez toi, demande aussitôt un récurage rituel et fais-toi fustiger. Nous en avons suffisamment fait jusqu'ici pour mobiliser les fantômes en colère, si, du moins, ils existent ! "

Après un moment de silence, Fawani reprit la parole

- " Passe-moi la bouteille, Lukara. Je veux boire en dépit des fantômes. Boire à notre jeunesse éternelle. "

Le rire de Kahless sonna dans les cieux.

- " Très bien, ce toast, Fawani. Mais je te conseillerai plutôt d'invoquer Waatii, le dieu de la vitesse. Nous allons avoir besoin de sa bénédiction. Il y a un flic qui s'amène. "

Les autres se retournèrent pour voir ce que Kahless avait aperçu dans son rétroviseur. Derrière l'Oiseau de Feu, à environ un nomokilic, clignotait une lumière jaune. Le pilote appuya sur un bouton qui enclenchait un dispositif destiné à amplifier les bruits extérieurs et l'on entendit alors le ululement de la sirène de la voiture patrouilleuse.

- " Si je ramasse encore une contredanse, mes parents me confisqueront l'Oiseau de Feu, " murmura-t-il. " Accrochez-vous. "

Il manoeuvra une commande sous le tableau de bord, un voyant s'éclaira, indiquant qu'un écran opaque s'était rabattu sur les plaques d'identifications.

Faisant rugir son avertisseur, Kahless se déporta sur sa gauche pour dépasser une voiture de tourisme. Au même moment, il vit devant lui les phares d'un autre véhicule, plus grand et plus large, qui venait à sa rencontre. A la seconde précise où la collision semblait imminente, tandis que ses compagnons terrifiés imploraient les ombres de leurs ancêtres de les sauver, il se rabattit en faisant une queue de poisson au conducteur de la voiture légère. Le hurlement des pneus chauffés à blanc du véhicule qu'ils venaient d'éviter parvint aux oreilles des passagers de l'Oiseau de Feu.

Lukara, Fawani et Tuugee gardèrent le silence, trop effrayés pour protester. D'ailleurs, ils savaient que Kahless se moquerait éperdument de leurs doléances. Il était décidé à les tuer et à se tuer lui-même plutôt que de se faire prendre. Et, effectivement, mieux valait la mort que le scandale public, les récriminations des parents et les purifications rituelles.

Kahless continua sa route. Soudain, il se trouva bloqué par un semi-remorque qui avançait à une allure d'escargot et que la file de voitures roulant en sens inverse lui interdisait de dépasser. S'il attendait, la voiture de police allait le rattraper. Alors, il doubla le semi-remorque, non pas à gauche, mais à droite en montant sur le bas-côté. Et sans ralentir.

Heureusement, le talus était relativement large et à peu près plat. Il y avait juste assez de place pour l'Oiseau de Feu. Juste au-delà des roues du côté droit, le remblai s'interrompait et il n'y avait plus qu'une paroi presque verticale. Un ruisseau serpentait en bas, argenté sous la lune, Lukara jeta un coup d'oeil à travers le dôme transparent, poussa un grognement et porta à nouveau la bouteille à ses lèvres. Quand elle la reposa, le camion se trouvait derrière eux.

Se retournant, Fawani remarqua que la voiture de police, suivait le camion. Puis il vit le pinceau d'un phare. Les policiers se préparaient à faire la même manoeuvre que Kahless. Mais ce n'était qu'une fausse alerte, le chauffeur, ayant apparemment changé d'idée, reprit sa place derrière le poids lourd.

- " Il va nous signaler par radio, " dit Fawani. " As-tu l'intention de forcer un barrage, Kahless ? "

- " S'il le faut, naturellement, " répondit joyusement l'interpellé. " Mais le monument de Stovo n'est plus qu'à quelques centaines de nomokilic. "

- " Les flics trouveront à quel endroit on aura changé de direction. " Fit Lukara.

Kahless éteignit ses lumières et fonça à 220. Au bout de quelques secondes, il réduisit sa vitesse mais prit quand même son virage à plus de 100.

L'espace d'un instant, tout le monde, sauf le conducteur, eut la conviction que le véhicule allait se retourner. Kahless s'était exercé plus de vingt fois à négocier ce virage et il savait exactement ce qu'il était capable de faire. L'Oiseau de Feu chassa de l'arrière mais évita juste à temps un arbre. A nouveau, Kahless avait l'engin en main. Reprenant progressivement de la vitesse; il se rua sur la route étroite.

Cette fois, il ne dépassa pas le 150, prenant ses virages avec une aisance trahissant une connaissance approfondie de l'itinéraire.

Soudain, il actionna le frein. Encore un nomokilic, puis il quittait la chaussée pour s'enfoncer dans un épais fourré. Il y avait juste l'intervalle suffisant entre les troncs pour que la voiture put passer sans érailler la peinture de ses flancs. A la fin de cette sorte d'allée, il fit un virage de quarante-cinq degrés et coupa son moteur.

* * * * *

Les passagers restèrent un moment à leur place, haletants, examinant le décor.

Ils ne pouvaient pas voir la route mais ils distinguaient cependant le clignotant jaune de la voiture de police qui se hâtait en direction du monument.

- " Les autres ne risquent-ils pas de se faire repérer ? " S'enquit Fawani.

- " Non s'ils ont caché les voitures comme je le leur ai dit. " Répondit Kahless, qui, ouvrant le dôme, s'extirpa hors du véhicule. " Donnez-moi un coup de main, " Ajouta-t-il en se dirigeant vers le coffre. " J'ai là ce qu'il faut pour berner la police lorsqu'elle viendra relever nos traces. "

Tous quatre sortirent du véhicule une masse verte formant un rouleau étroitement serré. Sur les directives de Kahless, on transporta l'objet jusqu'à l'endroit où ils avaient quitté la grande route, puis ils développèrent le paquet et disposèrent cette espèce de nappe sur les marques de pneus.

Lorsque l'opération fut terminée, on eut dit de l'herbe fraîche. Il y avait même quelques fleurs sauvages ou, tout au moins, cela ressemblait à des fleurs sauvages piquées ici et là parmi les brins d'herbe. Bientôt, le quatuor dissimulé derrière les arbres vit la voiture de police revenir lentement tandis que son phare fouillait le bas-côté de la route.

Elle finit par s'éloigner et disparaître dans l'obscurité.

Toujours sur l'injonction de Kahless, on roula à nouveau le tapis de faux gazon qui fut rangé dans le coffre. Le jeune pilote reprit place aux commandes et s'élança en direction du monument.

- " Si nous n'avions pas commis d'excès de vitesse, tous ces soucis nous auraient été épargnés, " Dit Fawani tandis que la voiture filait le long de la route sinueuse.

- " Mais nous n'aurions pas rigolé. " Rétorqua Kahless.

- " Vous ne comprenez rien à rien, " Jeta Lukara. " Kahless se moque éperdument de la vie. En fait, je me demande parfois s'il ne cherche pas à se tuer. Ce serait la fin de ses problèmes et des nôtres. D'ailleurs, ce qu'il veut, c'est lancer en quelque sorte un défi à nos parents et à la société qu'ils représentent même si ce défi ne consiste qu'à semer un flic. "

- " Toujours aussi froidement objectif, cette Lukara ! " S'exclama Kahless. " Assise dans son coin, elle dissèque une situation et les klingons qui en sont les acteurs. Seulement, et bien que son analyse soit souvent juste, elle n'intervient jamais. Lukara ou l'Eternelle Spectatrice ! "

- " Je ne suis pas une meneuse " répondit Lukara d'un ton un peu sec. " Mais je sais participer à l'action aussi bien que n'importe qui. Ne l'ai-je pas toujours fait jusqu'à présent ? Ai-je jamais refusé de vous suivre ? "

- " Non. Je te fais mes excuses. J'ai parlé sans réfléchir. Tu me connais. Je suis un impulsif. "

- " Tu n'a pas besoin de t'excuser, " répondit Lukara. Et son intonation était à nouveau cordiale.

Ils arrivèrent au monument de Stovo. Kahless passa l'entrée. Plusieurs autres véhicules étaient rangés derrière les arbres.

- " Tous les sept sont au rendez-vous. "

* * * * *

A une trentaine de mètres au sud du grand portique, Kahless lança un appel à mi-voix. Quelqu'un y répondit tout aussi doucement et, un instant plus tard, une corde se balançait devant lui.

Kahless le premier entreprit l'ascension du mur de pierre. Une ascension qui ne présenta pas de difficulté, la protection du grand mur d'enceinte étant surtout symbolique. Quand il fut passé de l'autre côté de la muraille, il retrouva Ponu, de la Maison de l'Oiseau à Queue Verte, qui l'attendait, tous deux s'étreignirent.

Lorsque les autres les eurent rejoints, on enroula le filin et tout le monde se dirigea à pas lents vers le lieu de la réunion. Les statues des glorieux ancêtres les contemplaient de tout leur haut, les effigies érigées en l'honneur de ceux qui étaient tombés lors de la bataille de Stovo, le dernier grand combat de la dernière guerre civile. Elle s'était déroulée mille cent vingt révolutions plus tôt et les aïeux de quelques-uns de ceux qui se trouvaient là ce soir s'étaient entretués sauvagement à l'époque. La noblesse avait subi une telle hémorragie pendant la guerre civile que les classes inférieures avaient pu ensuite réclamer et obtenir certains droits et certains privilèges qui, jusque-là, leur avaient été refusés. Cette guerre avait aussi eu pour résultat d'accélérer l'évolution de l'ère nouvelle encore dans son enfance.

Les jeunes gens s'avançaient donc entre les Héros au front sévère et les colonnes commémorant les faits d'armes et les actes de vaillance qui avaient marqué la grande bataille. La présence de ces effigies solennelles les intimidait quelque peu. Seul Kahless était à son aise. Il n'arrêtait pas de bavarder et, si sa voix était contenue, elle était aussi pleine d'assurance. Avant même d'avoir atteint le centre du monument, néanmoins, tout le monde avait fini par surmonter cette gêne. On parlait librement et il y avait même parfois un éclat de rire.

Le centre du monument, c'était à cet endroit même que l'issue de la bataille s'était décidée, était le haut lieu, le site sacré entre tous. Là se dressait la statue colossale de Klingonna, l'ancêtre éponyme de la race des Klingons.

C'était un bloc massif de diorite sculptée et peint de façon à reproduire la carnation des vivants. Le héros était borgne et n'avait plus de bras. Les écritures saintes des Klingons, le Livre d'Amalb'Eyrh, disait qu'il était originellement à l'image de ses descendants. Mais en échange du don d'intelligence et de la promesse que ses fils seraient l'espèce qui dominerait ce monde d'abord, l'univers ensuite, il avait fait l'abandon d'un oeil et de ses bras et accepté de n'être plus qu'un guerrier mutilé. Ce sacrifice avait été agréable au divin Beuarg'h qui lui avait alors permis de se reproduire parthénogénétiquement sans le concours d'un partenaire normalement nécessaires pour que soit consommée l'union. Klingonna n'avait pas de partenaires puisqu'il était le seul survivant de sa race, Beuarg'h ayant dans sa juste colère tué la plupart des êtres vivants.

* * * * *

Et c'est ici que Kahless avait décidé que se tiendrait la fête nuptiale. Il n'aurait pu trouver meilleur endroit pour affirmer son mépris des fantômes et des croyances que toute la planète considérait comme sacro-saintes.

Les arrivants saluèrent ceux qui les attendaient. Les coupes passèrent de main en main, accompagnées de propos badins. C'était Ponu qui avait été chargé des préparatifs. Il avait disposé des tapis par terre, seize tapis sur chacun desquels prirent place deux Klingons, et prévu les mets et les boissons.

* * * * *

A mesure que la nuit passait et que la lune poursuivait sa course dans le ciel, les conversations et les rires se faisaient plus bruyants. Soudain, Kahless prit un flacon que Ponu avait apporté, le déboucha et s'approcha du groupe. A tous, il remit une grosse pilule puisée dans le récipient et chacun tour à tour avala la sienne sous son regard attentif, tout en faisant une grimace. Fawani faillit rejeter sa pilule mais il finit par l'ingurgiter après que Kahless l'eut menacé de la lui enfoncer dans la gorge s'il faisait des manières.

Lorsque tout le monde eut été servi, Kahless adressa à Beuarg'h une prière burlesque, parodiant celle que les couples nouvellement mariés font aux héros de la fertilité de leur clan. Quand il eut terminé, il but une gorgée de sanguine et lança la bouteille sur la face de la statue de Klingonna contre laquelle elle se fracassa.

Une heure plus tard, la première partie de la fête nuptiale était arrivée à son terme. Les participants se reposaient, se préparant pour la phase suivante, commentant la beauté et les désappointements mineurs de la dernière réunion.

Soudain, un coup de sifflet strident déchira brutalement la nuit.

Kahless sauta sur ses pieds.

- " Les flics ! Attention, vous autres.., pas de panique ! Prenez vos vêtements et vos baudriers mais ce n'est pas la peine de les mettre tout de suite. Laissez les tapis : ils ne portent aucun emblème de famille et suivez-moi ! "

La statue de Klingonna se dressait en haut d'une petite éminence de terrain. C'était cette situation avantageuse, la butte constituait un bon point d'observation, qui, en même temps que sa volonté de commettre le plus terrible des blasphèmes, avait déterminé Kahless à choisir ce lieu. La porte principale du site était ouverte et plusieurs véhicules de police, tous feux allumés, étaient en train de la franchir. Il existait trois autres issues deux d'entre elles étaient béantes et déjà occupées par les policiers. Une seule demeurait encore close mais c'était probablement un piège, les flics étant sans doute à l'affût de l'autre côté de l'enceinte.

Mais s'il s'agissait bien d'un stratagème, cela voulait dire que les policiers les avaient surveillés tandis qu'ils cachaient leurs voitures dans les fourrés. Donc que même si Kahless et ses amis parvenaient à fausser compagnie aux forces de l'ordre, il faudrait rentrer à pied. Une longue marche, et inutile de surcroît, car il serait facile d'identifier les propriétaires des véhicules.

Toutefois, il existait quand même une chance pour que ce ne fût pas une embuscade préméditée. Peut-être les policiers qui avaient pris l'Oiseau de Feu en chasse sur la route avaient-ils simplement eu des soupçons et avaient-ils alerté leurs collègues qui, alors, avaient vu les jeunes gens escalader le mur, avaient été témoins de la réunion devant la statue de Klingonna et avaient décidé de passer maintenant à l'assaut.

Il était également possible qu'ils ne fussent pas assez nombreux pour bloquer toutes les issues. En ce cas, la quatrième porte laissée sans surveillance pourrait servir de sortie de secours.

Kahless inclinait à tenter le tout pour le tout, Mais ce serait prendre le risque de conduire ses amis droit à la catastrophe alors qu'il avait préparé quelque temps auparavant une cachette à l'intérieur même du monument.

Miser sur une éventualité douteuse alors qu'il existait un refuge absolument sûr à portée de la main serait stupide.

* * * * *

- " Suivez-moi. Direction la statue de N'gelzza. Dépêchez-vous mais gardez votre sang-froid. Si quelqu'un tombe ou a des ennuis qu'il appelle. Nous nous arrêterons pour l'aider. "

Il se rua en avant. Tandis qu'il courait, il entendait derrière lui le tambourinement des pieds de ses amis sur le sol et leur souffle que l'effort de la course rendait rauque.

Ils dévalèrent le flanc de la colline du côté opposé à la porte principale, en direction de l'effigie de granit du Héros N'gelzza. Kahless balaya les lieux d'un regard circulaire et nota que les autres statues les cacheraient aux yeux des policiers qui approchaient. Il avait choisi N'gelzza pour cette raison, un cercle de statues entourait la sienne, marquant l'endroit où l'ancêtre était tombé au milieu d'un monceau de cadavres ennemis. Il ne leur fallait qu'un pas pour parvenir au but. On avait largement le temps d'ouvrir la trappe qui se trouvait à la base du piédestal et de s'engouffrer dans la cavité qu'elle dissimulait.

Il y avait plus d'un an que, avec l'aide de quelques amis, Kahless avait creusé le trou en profitant des nuits sans lunes. Des poutres servaient à étayer le panneau d'ouverture qui avait été soigneusement recouvert de gazon. La trappe était solide, Kahless et cinq de ses camarades avaient éprouvé la résistance du couvercle afin d'être certains qu'il ne fléchirait pas, trahissant ainsi son existence, sous le poids des visiteurs.

On se mit à quatre pour rouler le tapis de gazon. La besogne ne prit guère de temps. Kahless maintint le panneau ouvert tandis que les autres descendaient dans la cachette au fond de laquelle ils s'entassèrent.

Tous étaient à l'abri sauf Kahless, quand les voitures de police atteignirent le monument qu'elles se mirent à balayer de leurs projecteurs. Il dut se plaquer contre le sol et demeurer immobile dans cette position tandis que les faisceaux de lumière passaient et repassaient à la ronde. Enfin, il put se relever et rejoindre ses compagnons, non sans avoir replacé le camouflage de gazon sur la trappe.

C'était là le point critique. Personne ne pouvait s'assurer de l'extérieur que l'empiecement était bien invisible. Néanmoins, il était peu probable que la police pensât à une pareille cache. Quand la fouille commencerait, les policiers supposeraient que ceux qu'ils recherchaient se seraient mis à l'abri derrière les statues. Ils n'examineraient pas sérieusement le sol, ce serait de jeunes gens aplatis dans l'herbe et non de mystérieuses trappes qu'ils s'attendraient à trouver.

Il faisait étouffant et l'on était à l'étroit dans le trou, Kahless formait des vœux pour que l'attente ne s'éternisât pas. Ut'zuli souffrait d'une légère claustrophobie. Qu'il s'abandonna à la panique et il faudrait l'assommer pour le bien de tous.

Les aiguilles lumineuses de sa montre marquaient trois heures trente, Kahless décida de laisser une heure à la police pour conclure que le groupe s'était éclipié en franchissant le mur. Ce délai écoulé, il ferait sortir ses amis de leur cachette. Si la police n'avait pas posté de sentinelles pour surveiller la route, si elle ne passait pas les bois au crible et ne trouvait pas les voitures, tout irait bien. Cela faisait beaucoup de si... mais l'aventure était passionnante.

Quelques minutes plus tard, des pas pesants ébranlèrent la trappe Kahless réprima un grognement. Si le policier remarquait que cela sonnait le creux... Mais c'était assez peu vraisemblable. Les flics devaient s'époumoner à lancer des appels.

Il y eut encore un bruit de raclement comme si le pied de quelqu'un accrochait le panneau. Puis quelque chose grinça contre le bois Kahless retint son souffle. Pourvu que personne n'eût brusquement envie de tousser !

Au bout de quelques secondes, le panneau s'ouvrit lentement et une voix sèche retentit.

- " Allez, les gars ! Fini de jouer. Sortez de là. Et ne tentez pas de faire quoi que ce soit, sinon, on tire. "

* * * * *

Plus tard, dans son cachot, lorsqu'il eut à nouveau le temps de réfléchir, Kahless regretta de n'avoir pas résisté. Il eût mieux valu qu'il se soit fait tuer.

Il était seul dans une cellule exiguë. Il ne savait pas depuis combien de temps il s'y trouvait. Il n'y avait pas de fenêtre, on lui avait pris sa montre et il n'avait personne à qui parler.

A trois reprises, on lui fit passer de quoi manger par une petite ouverture dans la porte. Le plateau fixé au battant de la trappe était creux en son centre et rempli d'une bouillie peu appétissante. Faute de couvert, force lui fut de se servir de ses doigts. Le plateau était retiré au bout de quinze minutes. Et il était impossible de le retenir.

Le mobilier était sommaire. Le lit, boulonné au plancher, ne comportait ni couvertures ni oreillers. Il y avait une cuvette et un souffleur d'air pour se sécher; un trou dans le sol était destiné à recevoir les détritiques. Les murs étaient capitonnés. Impossible de se suicider.

Après le troisième repas, comme Kahless faisait les cent pas en se demandant quel châtement allait lui être infligé, ce que ses compagnons étaient en train de subir, ce que ses parents savaient et ce qu'ils pouvaient penser, la porte s'ouvrit. Si silencieusement que le prisonnier ne s'en aperçut pas avant de s'être retourné. Deux soldats, ce n'était pas des policiers entrèrent. Sans prononcer un mot, ils firent sortir le captif et l'encadrèrent.

* * * * *

Ni l'un ni l'autre n'était armé mais Kahless devinait qu'ils n'ignoraient rien des techniques du combat rapproché et que, s'il se risquait à les attaquer, il lui en cuirait. Ce n'était pas dans ses intentions. Pas avant que les choses fussent

claires, en tout cas. Tant qu'il serait à l'intérieur d'un bâtiment où il n'avait jamais mis les pieds et qui devait probablement être équipé de dispositifs électroniques de surveillance, il resterait tranquille.

On lui fit suivre un long couloir et il fut poussé dans une cabine d'ascenseur. La montée dura quelque temps mais Kahless n'avait aucun moyen de savoir à quel étage il était parvenu lorsque ses gardiens ouvrirent la porte. Il y eut encore un corridor interminable à longer, puis un autre. Finalement, le trio fit halte devant une porte sur laquelle était gravé en caractères ornements dont la mode remontait à un millénaire.

ΕΣΥΕΙΓΛΡΕ ΕΧΛΙΟΠ ΑΛ ΕΔ ΝΟΙΤΧΡΕΙΔ

(Direction de la police religieuse)

Morah, celui qui était chargé des grosses affaires, était le directeur du service. Kahless le connaissait car il avait assisté à son initiation. Il appartenait à la même Maison que lui.

Les genoux de Kahless s'entrechoquaient mais il se jura de ne pas trahir son effroi. Il entra dans la pièce en se disant qu'il se répéterait inlassablement qu'il n'avait pas peur.

Morah était installé devant un immense bureau en demi-lune. Son visage, dur et froid, était rendu plus indéchiffrable encore par des lunettes sombres. Son chef était revêtu de la toge pourpre et du baudrier d'argent, insignes de ses fonctions. Il avait les bras chargés de bracelets dont la plupart lui avaient été décernés par le gouvernement pour services rendus. Il tenait à la main droite un stylet au manche orné de pierreries.

- " Peut-être aimerez-vous savoir que vous êtes le premier de la bande à être interrogé, " fit Morah d'une voix sèche en pointant son stylet vers Kahless. " Les autres sont toujours dans leur cellule à se demander quand le procès aura lieu. "

Kahless ne répondit pas.

- " Alors " Dit Morah avec une telle rudesse que Kahless ne put s'empêcher de tressaillir, " dites-moi, quand vous êtes-vous mis à croire que les fantômes de vos ancêtres n'existaient pas, sinon en tant que vestiges des superstitions primitives dans l'esprit des imbéciles ? "

Kahless avait décidé de ne rien nier de ce qui était la vérité. S'il devait en pâtir, tant pis ! Mais il ne s'abaîsserait pas à mentir et à implorer.

- " Je l'ai toujours pensé, " répondit-il. " Dans mon enfance, j'ai peut-être cru à l'existence des fantômes ancestraux mais je ne me le rappelle plus. "

- " Et vous avez eu l'intelligence de ne pas proclamer cette incrédulité en public. " Morah parut se détendre un peu. Mais Kahless était convaincu qu'il espérait que l'accusé en ferait autant et qu'il pourrait le surprendre hors de ses gardes.

Il se demanda si ses réponses étaient enregistrées, si son image était transmise à ses juges. Vraisemblablement, le procès pour blasphème aurait lieu à huis clos. Cette accusation ferait rejaillir tant de déshonneur sur sa Maison que celle-ci s'arrangerait pour éviter les éclaboussures. Elle était assez puissante pour cela. Peut-être s'était-elle déjà débrouillée pour que les choses se bornent aux apparences : on lui ferait peur afin qu'il se repente et on le relâcherait avec une réprimande ou, ce qui était plus probable, une affectation à un travail subalterne sur Qo'noS. Il serait alors éternellement condamné à rester un rampant.

* * * * *

Mais non ! Le blasphème n'était pas seulement un crime contre les habitants de la planète. Kahless avait craché au visage des Ancêtres. Il n'y avait que la souffrance et le sang qui fussent capables de laver l'outrage. Les fantômes se rassembleraient autour de lui tandis qu'il hurlerait sur le gril et que le sang s'échapperait à flot de ses plaies béantes.

Morah sourit comme s'il avait réussi à conduire Kahless là où il le voulait.

- " Cela prouve au moins votre sang-froid. Vous vous comportez comme un guerrier doit se comporter. Pour le moment, du moins. Dites-moi... vos amis nient-ils, eux aussi, qu'il y ait une vie éternelle ? "

- " Demandez-le leur vous-même. "

- " Cela signifie-t-il que vous ignorez ce qu'ils croient ? "

- " Cela signifie que je ne veux pas les trahir. "

- " Mais vous les avez trahis dès l'instant où vous les avez conduits au monument de Stovo pour profaner les Héros par cette cérémonie nuptiale

illégal et vos prières blasphématoires. Vous les avez trahis dès l'instant où vous leur avez fait part de vos doutes et les avez encouragés à exprimer les leurs. Vous les avez trahis en achetant à des criminels un contraceptif interdit et en faisant absorber à vos camarades avant l'orgie. "

Kahless se raidit. Si personne n'avait parlé, comment Morah pouvait-il être au courant de ce détail ?

Le chef de la police sourit à nouveau.

- " Vous les avez trahis plus encore que vous ne le supposez. Ainsi, les pilules que vous leur avez distribuées n'avaient aucun pouvoir. J'avais déjà ordonné à votre fournisseur de vous vendre simplement un produit inoffensif qui avait le même goût mais qui n'a pas d'efficacité. Un quart de vos amies doit être engrossée à l'heure qu'il est. La votre aussi, peut-être ? "

Kahless s'efforça de dissimuler l'émotion dans lequel l'avaient jeté ces paroles.

- " Si vous êtes depuis si longtemps au courant de notre conduite, pourquoi ne nous avez-vous pas arrêtés plus tôt ? "

Morah plia son torse en arrière et se croisa les mains derrière la tête. Ses yeux étaient fixés sur un point situé au-delà de Kahless, comme si c'était à cet endroit que fussent ses pensées.

- " Jusqu'à présent, " Dit-il hors de propos d'une voix lente, " nous avons découvert exactement cinquante et une planètes convenant à notre structure biologique. Cinquante et une sur les trois cent million que contient selon les calculs cette seule galaxie. Sur ces cinquante et une planètes, toutes découvertes au cours des vingt cinq dernières années, vingt trois étaient habitées par des créatures intelligentes de type humanoïde semblables à nous et deux par des êtres vraiment très insolites. Toutes ces créatures sont sexuées. Je devrais plutôt dire qu'elles possèdent une bipolarité sexuelle comme la nôtre. Si nous extrapolons à partir de ces données, nous pouvons avancer que le type humanoïde est l'architecture physique privilégiée de Beuang'h ou, si vous préférez, de l'antique conception païenne des Deux Parents de la Nature. Evidemment nous n'avons exploré qu'une très petite partie de notre galaxie et Beuang'h seul sait combien d'autres créatures exotiques sont disséminées à travers le Cosmos. "

- " Nous pouvons également soutenir que, pour quelque raison inconnue, Beuarg'h a accordé à la reproduction sexuée le monopole de la civilisation. Bien. Qu'est-ce que tout cela vous suggère ? "

* * * * *

Kahless était désorienté. L'interrogatoire ne suivait pas le cours qu'il avait prévu. Pas d'accusations proférées d'une voix tonnante, pas de sermon ampoulé, pas de menaces ni de châtement physique et mental, ni de mort.

Où Morah voulait-il en venir ? Peut-être cette conversation était-elle destinée à faire croire à Kahless qu'il allait s'en tirer à bon compte. Alors, le coupable baisserait sa garde et le policier passerait à l'attaque.

- " Le Livre de Amalb'Eyrh affirme que Qo'noS est unique dans l'univers, " déclara-t-il. " Que les Klingon sont l'image de Klingonna. Aucune autre créature au monde ne peut bénéficier de la faveur de Beuarg'h c'est Amalb'Eyrh qui le dit. Beuarg'h nous a choisis pour être les conquérants du Cosmos. "

- " C'est Amalb'Eyrh qui le dit, " répéta Morah. " Ou celui qui écrit le Livre dont la rédaction lui est attribuée. Mais je veux connaître votre sentiment. "

A présent, Kahless pensait qu'il savait ce que cherchait le policier, obtenir par ces propos que l'accusé confessât son incrédulité. A ce moment, il bondirait sur sa proie.

Mais pourquoi tant de complications ? Avait-il vraiment toutes les preuves en main (!) ?

- " Mon sentiment ? Je trouve assez étrange que Beuarg'h ait créé tant d'êtres si différents, j'entends des êtres doués de suffisamment d'intelligence pour posséder un langage et avoir un mot pour signifier Dieu mais n'en ait créé qu'un seul, à son image. S'il voulait que toutes les planètes fussent finalement peuplées de Klingon, pourquoi a-t-il créé sur ces planètes des créatures différentes ? Des créatures qui, d'ailleurs, doivent croire toutes être à l'image de leur Créateur. "

Les deux paupières d'Morah s'étaient abaissées de sorte qu'elles ne laissaient plus filtrer qu'une étroite lueur vert pâle.

- " Kahless savez-vous que vous en avez assez dit pour vous faire condamner ? Que si je rapportais vos propos à la sainte justice, vous seriez brûlé à petit feu ? Il est vrai qu'actuellement les blasphémateurs sont en général tués rapidement en étant jetés dans une chaudière. Mais la loi est toujours la loi. Il n'y aurait rien d'illégal à vous faire griller lentement, à vous faire agoniser pendant une journée ou plus. "

- " Je sais. J'ai pris du bon temps avec mes amis. J'ai défié les fantômes Je suis prêt à payer. "

Mais, une seconde fois, Morah repartit sur un tout autre sujet.

* * * * *

- " Avant sa mort, Amalb'Eyrh annonça que son fantôme parcourrait le Cosmos et laisserait un signe sur les mondes qui devaient être l'apanage des Klingons. Cela se passait deux mille cinq cents ans avant l'ère spatiale. Alors que personne n'imaginait les voyages cosmiques. Or, lorsque nous nous sommes posés pour la première fois sur une planète habitable, nous y avons trouvé les signes promis. Amalb'Eyrh les y avait déposés pour indiquer qu'il nous avait précédés et avait fait don de ce monde aux Croyants, aux Klingon. Comment expliquez-vous la chose ? "

Kahless répondit d'une voix lente

- " Ou bien le fantôme de Amalb'Eyrh a vraiment laissé ces signes sur ces planètes. Ou bien... "

Il s'interrompit.

Morah le pressa

- " Ou bien quoi ? "

La bouche de Kahless s'ouvrit mais les mots passaient difficilement. La gorge serrée. il laissa enfin tomber.

- " Ou bien ces signes n'existent que dans les rapport de nos explorateurs. "

La réaction du policier ne fut pas celle que Kahless attendait: Morah se mit à rire au point d'en devenir écarlate. Enfin, s'essuyant les yeux avec son mouchoir, il reprit la parole, encore secoué de hoquets d'hilarité.

- " Et voilà ! Vous avez deviné. Je me demande toujours combien d'autres en ont fait autant et se sont tus, comme vous, parce qu'ils avaient peur. "

Il se moucha et poursuivit

- " Pas beaucoup, sans doute. Il y a si peu de sceptiques nés de votre genre. Et si peu de gens aussi intelligents... "

Il jeta un coup d'oeil curieux à son interlocuteur.

- " Cela ne vous fait pas plaisir d'avoir eu raison ? Qu'est-ce que vous avez ? "

- " Je ne sais pas. Peut-être, tout en étant incrédule, ai-je toujours espéré retrouver la foi. Ce serait tellement plus simple ! Si nos astronefs avaient trouvé les signes qui les attendaient, je n'aurais pas eu d'autre choix que de croire... "

- " Non, " jeta brutalement le policier. " Vous ne l'auriez pas cru. "

Kahless le dévisagea.

- " Non ? "

- " Non ! Même si toutes les preuves confirmaient la réalité du fantôme de Amalb'Eyrh, même si elles étaient écrasantes, vous persisteriez encore dans votre incrédulité. Vous trouveriez le moyen de la justifier rationnellement. Vous diriez que l'explication ou l'interprétation correcte est hors de notre portée, voilà tout. Et vous continueriez à nier l'existence des fantômes. "

- " Pourquoi ? Je suis un être de raison. Je pense en termes scientifiques. "

- " Oh ! Bien sur ! Mais vous êtes né athée, vous êtes né sceptique. Encore dans la matrice, vous aviez le tempérament d'un incroyant. Ce n'est qu'en violentant votre nature que vous avez accepté les dogmes religieux. La plupart des gens sont congénitalement des croyants. Mais pas tout le monde. "

- " Vous voulez dire que le réel n'a pas voix au chapitre ? Que si je pense comme je le fais, ce n'est pas parce que j'ai usé de la raison pour trouver ma voie à travers l'obscur labyrinthe de la religion, mais parce que c'est mon caractère qui m'oblige à penser de la sorte ? "

- " Très exactement. "

- " Mais... mais.., cela signifie qu'il n'y a pas de Vérité ! Que le plus ignorant des rustres, le plus fervent adorateur des fantômes sont tout aussi fondés que moi à proclamer leur foi ! "

- " La Vérité ? Il y a vérité et vérité. Vous tombez du haut d'une falaise, votre chute s'accélère régulièrement jusqu'au moment où vous arrivez au sol. L'eau, si on ne lui jette pas un sort, s'écoule d'amont en aval. Ce sont là des vérités que personne ne discute. Le tempérament n'intervient pas dans les questions d'ordre physique. Mais, dans le domaine de la métaphysique, la vérité est affaire de préjugé congénital. C'est tout. "

* * * * *

La pensée du bûcher et de la mort qui l'attendait n'avait pas ému Kahless. Or, à présent, il tremblait de colère. Plus tard, il aurait une crise de dépression, devant le cynisme d'Morah, il se sentait dans la peau d'un enfant.

- " Les membres éclairés, pardonnez-moi, les sceptiques nés de l'aristocratie ne croient plus aux fantômes, " reprit le policier. " Sur cette terre où foisonnent les Images taillées dans le granit de nos illustres ancêtres et où pullulent ceux qui rendent un culte à ces images, nous rions. Mais nous rions en silence. Ou en petit comité. Beaucoup d'entre nous en sont venus jusqu'à douter de l'existence de Beuarg'h. Mais nous ne sommes pas fous. Nous nous gardons bien d'étaler notre scepticisme en public. Après tout, la religion est la trame de notre société. Excellent moyen de tenir le peuple en bride ou de justifier notre domination sur lui ! Mais revenons-en à notre propos n'avez-vous rien remarqué de particulier en ce qui concerne la découverte des signes de Amalb'Eyrh ? En ce qui concerne plus précisément le type de planètes sur lesquelles on les a identifiées ? "

* * * * *

Kahless répondit en s'efforçant d'empêcher sa voix de chevroter.

- " On n'en a pas trouvé sur les planètes habitées par des êtres disposant d'une technologie égale à la nôtre. On n'en a trouvé que sur les planètes désertes ou sur celles où la technologie était inférieure à la nôtre. "

- " Excellente réponse ! Vous voyez bien que ce n'est pas une coïncidence. Nous n'allions pas attaquer des créatures capables de répondre par des représailles efficaces. Pas encore, en tout cas. Je vais vous dire pourquoi je vous fais de telles révélations ou, plus exactement, je vais confirmer vos propos

soupons. Depuis qu'existe la propulsion inter stellaire, nos vaisseaux d'exploration sont confiés à des individus appartenant à un type déterminé. Leurs équipages sont exclusivement recrutés parmi les aristocrates. Les aristocrates sceptiques. Qui n'ont aucun scrupule lorsqu'il y a lieu à laisser les signes de Amalb'Eyrh sur les planètes convenables. "

- " Pourquoi doivent-ils le faire ? "

- " Pour établir un principe. Pour nous justifier. Un jour, une autre espèce intelligente et bénéficiant d'une technologie égale, peut-être même supérieure à la nôtre, cherchera à revendiquer telle ou telle de nos planètes. Si cela devait se produire trop tôt, nous voulons que nos guerriers et le peuple soient pris d'une irrésistible frénésie religieuse. "

- " Votre intention est que mes camarades et moi-même nous mettions à votre service. "

- " Ce sera aussi dans votre propre intérêt. Quand nous serons morts, c'est vous, les jeunes, qui prendrez les rênes du pouvoir. Et il y a encore un autre facteur. Nous vous recrutons parce que nous avons besoin de combler les vides qui se sont produits dans nos rangs. Cette besogne est dangereuse. De temps en temps, un vaisseau disparaît, voilà tout. Il quitte le port et on n'a plus jamais de nouvelles de lui. Il nous faut de nouveaux explorateurs. Nous avons besoin de vous et de vos amis. Quelle est votre réponse ? "

- " Est-ce que j'ai le choix ? Si nous repoussons vos propositions, qu'advindra-t-il de nous ? "

- " Vous serez victimes d'un accident. Un procès et une condamnation à mort sont hors de question. Même sous le sceau du secret. Le risque de jeter l'opprobre sur des Maisons anciennes et honorables est trop grand. "

- " Je dois en parler d'abord à mes amis. "

- " C'est cela parlez-en entre vous. " Répondit Morah en souriant.

Quelques jours plus tard, Kahless fut envoyé à l'école de perfectionnement de la Marine Spatiale.

* * * * *

Ses amis et lui accomplirent alors de nombreux voyages d'entraînement à bord d'engins opérant dans les limites du système solaire. Une année s'écoula.

Ils effectuèrent trois missions dans les systèmes voisins, sous la tutelle d'explorateurs confirmés. Lors de la dernière, qui comportait des exercices de combat, les vétérans se bornèrent au rôle d'observateurs.

Il y eut une autre cérémonie. Un nouveau destroyer interstellaire fut mis en service. Il fut baptisé le Bat'leth et Kahless reçut l'insigne rouge de capitaine. Ses camarades obtinrent également divers grades subalternes; ils devaient à eux tous constituer l'équipage du Bat'leth.

Avant le voyage inaugural du navire, Kahless fut à nouveau convoqué par Morah. Il savait maintenant que le policier avait infiniment plus d'influence que le public ne l'imaginait. Il n'était pas seulement responsable de la sécurité religieuse de la planète : il avait également la haute main sur l'ensemble du système de sécurité stratégique.

* * * * *

Morah accueillit Kahless comme un membre du cercle intérieur. Il le pria de s'asseoir et lui offrit un verre de sanguine. Un des meilleurs crus.

- " Donnez gloire et célébrité à votre Maison, " dit-il. " Les Grilka peuvent être fiers de vous. Mais ce n'est pas simplement parce que vous êtes un Grilka que vous avez votre brevet de capitaine. Un Oiseaux de Proie coûte trop cher et a trop d'importance pour être confié à un jeune sous prétexte qu'il est affilié à une Notre Maison. Vous êtes capitaine parce que vous méritez ce titre. "

Il huma le vin et en avala une petite gorgée.

Reposant son verre, il considéra Kahless, les yeux plissés.

- " Dans quelques jours, vous recevrez l'ordre officiel de partir pour votre première croisière d'exploration. Vous aurez suffisamment de carburant et de vivres pour un voyage de quatre ans, vous aurez pour tâche de repérer des planètes habitées. Si vous en rencontrez une dont les indigènes possèdent une technologie leur permettant les voyages spatiaux limités à leur système et connaissant l'énergie atomique, vous noterez son état actuel de développement et ferez un rapport sur ses capacités de résistance en cas d'une éventuelle attaque de notre part. Si les autochtones en sont à l'étape du vol interstellaire, vous vous livrerez au maximum d'observations possible mais éviterez de mettre votre bâtiment en danger. Et vous reviendrez directement dans les délais les plus rapides après avoir recueilli toutes les informations requises. Si les indigènes ont une technologie inférieure, vous chercherez un site isolé mais

facilement repérable en vol orbital et vous y tracerez les signes de Amalb'Eyrh.
"

- " Lorsque vous reviendrez, un grand nombre de nouveaux astronautes seront prêts. La proportion des incroyants congénitaux sera plus forte qu'au cours des années précédentes. Quand vous aurez atteint l'âge que j'ai aujourd'hui, la masse des sceptiques constituera un sérieux problème. Il y aura des conflits, les mœurs changeront. On connaîtra peut-être même des effusions de sang. Mais avant cette échéance, avant que le rapport de force ne bascule en faveur des incrédules, avant que ne décline la foi en les Héros et en Amalb'Eyrh, nous aurons colonisé des planètes habitées par des êtres intelligents. Nous aurons également liquidé ou asservi nombre de races inférieures. Nous aurons commencé à essaimer sur ces mondes étrangers. Nous aurons besoin de ces colonies afin qu'elles nous aident lors des guerres civiles qui éclateront inévitablement. "

- " Des guerres civiles ? " Demanda Kahless

- " Oui des guerres civiles entre l'aristocratie sceptique et la masse qui prendra peur de l'affaiblissement de la foi.... A ce moment nous devons être prêt pour la conquête à grande échelle sous peine de voir notre société s'effondrer. "

Morah sourit et reprit.

- " A ce moment je serai un fantôme depuis longtemps. J'aurai peut-être même une statue. Cependant, mes descendants à l'exception des inévitables réactionnaires à tout crin considèreront ma tombe comme une curiosité historique. Ou anthropologique. Il me faudra errer, affamé, en compagnie des autres fantômes tout aussi affamés sans recevoir d'hommages ni d'offrandes, faible et débile, plein d'une rage impuissante. "

Kahless se demandait si Morah ne croyait pas à moitié à ce qu'il disait. S'il ne se leurrait pas autant que ceux-là même qu'il raillait. Il se forgeait sa mythologie personnelle pour remplacer la veille.

Après tout, sur quoi se fondait-il, en réalité, pour soutenir qu'on naissait croyant et qu'on ne le devenait pas ?

* * * * *

Une semaine après cette entrevue, Kahless reçut l'ordre de prendre l'espace. Une autre semaine s'écoula et sa planète natale ne fut plus qu'une

minuscule étincelle perdue au milieu d'une multitude d'autres. Il fonçait vers l'inconnu.

Fin de la réalité et début de la légende.